

## **Contextes** (de l'Interview Adriyanov (pdf) à propos du livre du Izborski Klub paru le 3 avril 2022)

Contexte général:

«**Global Reordering**»? (Titre d'une série éditée par André Broome et Shaun Breslin du Warwick Center PAIS (Politics and International Studies) membre du IMF (FMI en fr) Research Network)

**Global reordering ou «TINA-There is no alternative»** (Margret Thatcher)?

\* \* \*

**Qu'est ce qui se passe en Russie?** (et à droite, voir à l'extrême droite, chez nous?)

Des idéologues comme Vitali Averianov quelle importance?:

Wikipedia ru /Vitali Averianow :

... Il est né en 1973 près de Moscou. La famille s'est installée à Moscou en 1978./ En 1996, il est diplômé avec mention de la faculté de journalisme de l'université d'État de Moscou et s'inscrit à des études de troisième cycle à la faculté de philosophie de l'université d'État de Moscou. De 1998 à 1999, il a été rédacteur en chef du journal Pravoslavnoe Obozrenie (Revue des livres orthodoxes). / Il a publié de nombreux articles dans des revues universitaires et populaires, telles que Voprosy Literatury, Voprosy Filosofii, Obshchestvennye I Sovremennost', Voprosy Materialy, Voprosy Kulturologii et dans les magazines Moskva, Volshaya Gora, Expert, " Entrepreneur russe ", " Classe politique ", " Libre pensée ", " Herald de Moscou ", " Tribune de la pensée russe ", " Glavnaya Tema ", " Nash Sovremennik ", et dans la " Gazette philosophique ", " Nouvelles de Moscou ", " Literaturnaya Gazeta ", " Zavtra ", etc. En 2000, il a lancé une discussion sur le conservatisme idéologique, dont la source est orthodoxe, dans Nezavisimaya gazeta et dans un certain nombre de publications en ligne / En 2000, il a soutenu sa thèse à l'Université d'État de Moscou et est devenu candidat en philosophie [3]. Il a travaillé comme professeur adjoint dans les universités de Moscou. / Il s'est spécialisé dans la création de projets Internet. Il a développé un certain nombre de projets d'édition, d'information et d'Internet, dont Pravoslaviy.Ru (lancé en 2000). / De 2000 à 2002, il a été le directeur des programmes d'information du Centre de projet LLC Doxa . / De 2002 à 2006, il a été chercheur à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie. / De 2002 à 2005, il a été directeur et rédacteur en chef de la maison d'édition Society for the Preservation of Literary Heritage. Pendant plusieurs années, il a collaboré en tant que compilateur, auteur d'articles introductifs et de commentaires avec la maison d'édition "Respublika" sur les Œuvres complètes de V. Rozanov. Pendant plusieurs années, il a collaboré en tant que compilateur et auteur d'articles d'introduction et de commentaires sur les Œuvres complètes de V.V. Rozanov éditées par A.N. Nikolukin. / En 2005, il a cofondé le Center for Dynamic Conservatism, qui a travaillé sur la doctrine de la transformation conservatrice en Russie ("The Russian Doctrine - The Sergiev Project"). / De 2006 à 2008, il a été vice-président du Russian Entrepreneur Fund. / En avril 2009, il a dirigé la création de l'organisation publique "Institute for Dynamic Conservatism". / En 2012, il a soutenu sa thèse de doctorat à l'université d'État de Moscou. / Membre de la Présence intersibérienne de l'Église orthodoxe russe de la première convocation (2009-2014). / Lauréat du prix Positif russe pour le meilleur journalisme (2013). Lauréat du prix du magazine Nash sovremennik (2019). / En septembre 2012, il est devenu l'un des fondateurs du club d'Izborsk, son secrétaire exécutif[5], et depuis 2016, il est vice-président du club. / Des ouvrages collectifs tels que "La doctrine russe" (2005), "Préservation, développement et accroissement de la nation" (2006) et "Transfiguration de la nation" (2009) ont été réalisés sous sa direction. (2006), "Transformation de la Russie" (2007), la doctrine "La jeune génération de Russie" (2008, le document discuté au XIIe Conseil mondial du peuple russe), "Nous croyons en la Russie" (2010), les travaux de l'IDC (2011-2014), "L'Arche russe : une stratégie alternative pour le développement mondial" (2020). (2020), une série plus importante de rapports du Club d'Izborsk, etc. Nombre de ces travaux, qui poursuivent et développent la Doctrine russe, ont été publiés dans la collection "Nous croyons en la

Russie". De la doctrine russe au club d'Izborsk " (Éditions de la civilisation russe, 2019). / Poète, membre de l'Union des écrivains russes, auteur de chansons.

(Parmis les nombreuses publications une longue étude sur l'oeuvre du poète Velimir Khlebnikov (1883-1922), novateur de la langue poétique russe ks.)

Longue interview du 3 mars 2021 (en fr, Traduit du russe par **Le Rouge et le Blanc** (!- P.O. Combelles et al.))

<https://pocombelles.over-blog.com/2021/03/vitaly-averyanov-ces-chansons-ne-sont-pas-du-commerce-mais-un-message-club-d-izborsk-15-mars-2021.html>

(voir aussi: <https://pocombelles.over-blog.com/2021/03/arche-russe-strategie-alternative-pour-le-developpement-mondial.html> )

(P.O. Combelles

Juliette Faure le 4 mars 2021

<https://www.ideology-theory-practice.org/blog/dynamic-conservatism-a-russian-version-of-reactionary-modernism>

(«Reactionary modernisme» est le titre d'une livre de Jeffrey Herf des années 1980 sur la «révolution conservatrice» en Allemagne «du Kaiser à Hitler» ks)

Exemple d'une chanson d'Averyanov:

<https://izborsk-club.ru/20757> (2020)

Averyanov en interview avec Den TV (ru)

<https://www.youtube.com/watch?v=XYvkUDcqHNM>

Hé, les jeunes, / Une brise dans la tête ! Dans mon manteau de Pougatchev Je viens sur Moscou ! Pas encore haute L'onde de la vérité chez nous, Chez les martres--trotteurs Pour la chevaucher je me moque. De la mer vient une fumée, D'au delà de la Volga le troisième Rome Le commerce n'est pas la gloire La richesse n'est pas un dieu ...



**Attention! Les traductions sont en grande partie deep; je n'ai essayé de changer que les plus évidentes des «erreurs»** (ks)

PRÉSENTATION de nouvelles oeuvres du CLUB D'IZBORSK et de VITALY AVERYANOV

5 avril à 17 heures.(2022)



Le club d'Izborsk aura 10 ans en 2022. La soirée créative sera marquée par la présentation d'un certain nombre de nouveaux travaux collectifs du Club, tels que "Arche russe", "Transhumanisme : Léviathan numérique", "Le défi de l'antisystème mondial", des rapports publiés dans les nouveaux numéros du "Club Izborsk" et d'autres encore. La soirée sera également marquée par la présentation de nouvelles œuvres de Vitaly Averyanov : le livre "La carte mentale et le mythe national" et le CD récemment sorti avec une nouvelle collection de chansons intitulée "La prophétie de Seraphim".

La soirée comprendra des présentations par des membres permanents et des experts du Club d'Izborsk.

Chaque invité recevra un livre et un CD présentables.

Adresse : 12, Granatny lane. (7 minutes de marche de la station de métro Barrikadnaya.) L'entrée se trouve sur le côté gauche du bâtiment, à côté de l'entrée du parking souterrain. Salle de conférence au 3ème étage (ascenseur disponible). Entrée gratuite

**всплывающая империя** (peut-être la traduction automatique: L'empire Pop-Up, n'est pas tout à fait fausse?) **«L'empire ressurgissant»?** En anglais : «The surfacing empire»

**Résumé** accompagnant la parution (traduction):

Ce livre, qui rassemble les travaux du club d'Izborsk sur les problèmes de l'empire, le comblement

des lacunes dans l'histoire de la civilisation russe et la restauration de son intégrité, contient de nombreux faits peu connus du passé ainsi qu'une série de conclusions socioculturelles extrêmement curieuses. Dans l'un des ouvrages de la collection, on peut lire : "L'empire ne peut pas être tué. Caché dans l'abîme des bouleversements historiques, un empire s'enfonce pendant un certain temps dans les "vagues de l'inexistence" et attend le moment où il pourra réapparaître.

Les auteurs montrent de manière convaincante que nous sommes à l'aube de la création d'un nouvel empire, le cinquième, qui devrait réunir le meilleur de ce qui a été réalisé au cours des phases précédentes du développement de la Russie. En effet, nous sommes à la veille d'un projet visant à surmonter la crise de la conscience historique, une nouvelle science historique intégrale, à surmonter les divisions et la "guerre civile froide" qui couve encore dans l'esprit de nos concitoyens. Le livre souligne l'importance du rôle de l'individu dans l'histoire - à travers une série d'essais et d'entretiens, le lecteur découvre les figures des grands fondateurs d'empire : Ivan le Troisième, Ivan le Terrible, Pierre le Grand, Joseph Staline et d'autres. Qu'est-ce qui a attiré Napoléon en Russie ? Quel est le paradoxe de l'évolution de la Russie au vingtième siècle ? Quels sont les points communs entre le socialisme soviétique et les anciennes sociétés d'Orient, d'Afrique et d'Amérique ? Quelle est la vérité objective du socialisme ? Quelle a été la première impulsion à l'émergence de la dissidence en URSS ? Que faut-il pour créer une nouvelle économie socialiste ? Il ne s'agit en aucun cas d'une liste exhaustive de questions dont vous trouverez les réponses au fil des pages de ce livre.

Pour plus voir pdf de la traduction de l'interview d'Averiyanov paru le 6 avril 2022 dans «Centralasia»

### **Un précédent livre d'Averiyanov et al (de 2011) porte le titre: L'opritchnina du XXIe siècle ?**

Oui, c'est vrai. (répond-t-il)

(оричнина: la Rus d'Ivan le terrible divisée en opritchnina et zemchtchina pendant les dernières quinze ans de la vie du «premier tsar» (lesson d'histoire (ru):

<https://www.youtube.com/watch?v=fIIn4TVmzN8> )



Le pathos de notre livre ne réside pas dans les parallèles littéraires avec le 16ème siècle, bien que de tels parallèles puissent être vus. Notre pathos est que le Système, qui est dans une impasse, ne peut pas changer tout seul. Par sa nature même, le Système stagne dans l'état dans lequel il est conduit. Ce qu'il faut, c'est un sujet, une personnalité collective, qui, par le degré de sa brûlure intérieure, sera plus élevé que les aspirations "naturelles" à une tiède résignation aux circonstances et à la domination des "sujets les plus forts" du monde global. Dans la "Doctrine russe" (2005), nous avons créé une vision globale de la transition de la Russie vers un état qualitativement nouveau, de sa transformation. Dans l'ensemble, cette vision n'est pas dépassée, même si beaucoup de choses

pourraient être ajoutées et clarifiées dans les détails. Au cours des cinq dernières années, il est finalement devenu clair que les acteurs "au pouvoir" ne sont pas au-dessus de la strate dirigeante autodestructrice et capitulante (kleptocratie ou ploutocratie), ils sont des parties, des "clones" et des gardiens du Système, croyant naïvement en leur classe comme la couronne de l'histoire russe et en même temps prenant cyniquement leur Système comme la façon dont notre peuple mérite de l'organiser (en fait, le désorganisant et le démantelant).

Il n'y a qu'une seule issue : en évitant les mesures trop radicales et en agissant selon le principe "ne pas nuire", créer une force extérieure au Système. Elle seule peut nettoyer le sommet et faire tourner le pays dans la bonne direction, en le transformant au fur et à mesure. Transformer le système de dégradation et de stagnation en un organisme de développement. Telle est la mission que doit remplir l'opritchnina du XXIe siècle.

Elle doit être comprise comme un outil temporaire pour changer la réalité. L'oprchnina, comme la chirurgie, n'est pas une fin en soi, mais un moyen de corriger des maux sociaux de grande ampleur.

Une autre question que beaucoup nous poseront est la suivante : oprchnina a toujours été créée d'en haut, mais qu'en est-il maintenant ? Oui, nous répondons, d'en haut - et cette fois, il sera créé par des individus plus élevés et mieux organisés pour qu'un Système inférieur, sans visage et chaotique se transforme. D'en haut ne signifie pas du Kremlin. D'en haut signifie d'en haut. D'en haut - signifie venir de l'esprit d'un Sujet passionné, de la douleur pour son peuple et son pays, de la foi en son avenir, de la connexion aux énergies supérieures, qui ont toujours imprégné la Russie, sans l'action desquelles la Russie est inexplicable et irréaliste.

En février 2010, l'Institut pour un conservatisme dynamique (IDK) a organisé une table ronde intitulée "L'Oprchnina et l'idée d'Oprchnaya : mythes et réalité historique". Cela a donné des résultats inattendus. Au moins, un événement réel dans notre pensée socio-historique a été le travail de A.I. Fursov et la base du rapport qu'il a fait. Sans aucun doute, les discours des autres participants étaient également profonds et non triviaux. Une vive polémique a éclaté entre les opposants et les partisans de la "nouvelle oprchnina".

Dans cette édition, nous avons compilé toutes les principales contributions à la discussion de ce sujet dans l'IDK, et nous avons également donné quelques documents connexes dans l'annexe. Le chapitre 1 montre la pertinence politique du thème de l'oprchnina dans la Russie contemporaine. Le chapitre 2 analyse les causes et le déroulement de la profonde crise nationale dans laquelle nous nous trouvons et la manière d'en sortir par une "nouvelle oprchnina" dans une polémique avec des adversaires idéologiques. Quant à l'ouvrage de Fursov (chapitre 3), il est le premier à montrer aussi clairement l'extrême complexité de l'oprchnina du XVI<sup>e</sup> siècle, son caractère non conventionnel en tant qu'initiative politique qui a délibérément transformé le pouvoir et les relations sociales. En outre, Fursov démontre de manière convaincante le côté positif du lien interne entre oprchnina et néo-oprchnina dans l'histoire de la Russie, ainsi que la dialectique des trois pôles de l'État russe : oligarchie, oprchnina et autocratie, une dialectique qui peint le visage de la Russie comme unique et différent de tout autre. (Entre parenthèses, l'oprchnina apparaît comme une sorte d'"analogue étrange" de la démocratisation du pouvoir, une lecture russe du principe démocratique, non pas un principe fantaisiste, non pas manipulateur, comme la "démocratie" moderne, mais un principe de fonctionnement réel - "au peuple par la loi d'urgence").

Le chapitre 4 offre une perspective philosophique et historique sur l'époque d'Ivan le Terrible et de l'oprchnina du XVI<sup>e</sup> siècle et montre comment cette époque se réfracte dans l'esprit des libéraux d'aujourd'hui et quelles craintes ils ont de la tradition politique russe (rapport Averyanov). À partir du chapitre 5, le lecteur découvrira la version de l'oprchnina de L. P. Beria. Dans le chapitre 6, le lecteur trouvera un point de vue stratégique des principes d'oprchnina appliqués aux réalités russes actuelles. Le chapitre 7 donne un aperçu de la discussion autour des trois principaux rapports qui l'ont initiée - Fursov, Averyanov et Kalashnikov (la texture de ces rapports remplit en fait les six premiers chapitres du livre). Andrey Kobayakov, Mikhail Khazin, Vladimir Khomyakov, Alexander Eliseev, Egor Kholmogorov, Igor Boschenko et Sergey Alferov ont participé à la discussion. Le chapitre 8 contient un commentaire fascinant sur la nécessité et la pertinence de l'oprchnina par le célèbre criminologue Vladimir Ovchinsky. Maxim Kalashnikov (pseudonym), Vitaly Averyanov

Chapitre 1

Vitaly Averyanov **Schizo-conservatisme et ploutocratie**  
**„Au crochet“, mais pas par les Tchékistes.**

Dans les débats contemporains sur la voie de la modernisation, la question de l'idée russe d'opritchnina semble se poser d'elle-même. Bien que certains considèrent cette idée comme un euphémisme pour l'inhumanité et le sang, il s'agit en fait d'une recherche créative pour sortir de l'impasse.

Maintenant, la Russie est à nouveau dans une impasse, dans une situation de blocage. Une moitié de la tête déclare le désir de développement, de sortie de l'équilibre comme le destin des retardataires, qui se sont rendus à la merci des requins victorieux du monde extérieur. L'autre moitié craint le changement et s'accroche fermement à l'héritage superficiel et inesthétique, mais tangible, de la Fédération de Russie de 1991-2010, l'héritage de ceux qui acceptent de rester assis à l'extérieur - pas les tchékistes ! - accrocher et couler sous une clientèle mondiale. (Ne comprenez pas tout cela de façon simpliste : je ne parle pas des hémisphères des deux premières personnes de l'État. Cette frontière est tracée d'une autre manière).

L'establishment au pouvoir est caractérisé par un conservatisme de la dernière et de la plus méchante espèce imaginable. C'est le conservatisme pour lui-même, qui protège ce qu'il a réussi à arracher, des processus stagnants auto-entretenus au sein de l'"élite" qui se poursuivent de facto depuis l'ère Brejnev. Ce conservatisme est fondé non pas tant sur l'incrédulité envers son propre pays qu'envers soi-même. Son aspect inesthétique explique peut-être cette bifurcation : il faut bien cacher cette inesthétique d'une manière ou d'une autre. ...

\* \* \*

**2013 ; à propos du club d'Izborsk** (ville à la frontière vers l'Estonie) : Un entretien télévisé dans l'émission «Le Temps Tch» (время ч) (Tch je suppose pour Tchubais) entre **Igor TTchubais** (Philosophe, Sociologue, né en 1947 à Berlin, école en Belorussie études à Léningrad, enseignant à Moscou 1990 fondateur et membre des antécédants et du parti PARNAS de Ryzhkov et Nemtsov, opposé à Putine, directeur d'institut à l'Université Lumumba RUDN. **L'ainé de 8 ans de Anatoli TTchubais** (né en Belorussie, études à Odessa à Lviv, économiste, KGB, divers fonctions aux gouvernements sous Yeltsine et Poutine, entrepreneur, directeur de l'Entreprise gouvernementale de Nanotechnologie, et récemment de l'entreprise qui produit le vaccin Sputnik etc...) et **Vitali Averiyarov**.

<http://Averiyarov.net/sii/422/?h=1047>

### **Le Club d'Izborsk mène une psychothérapie ...**

Émission de radio sur le programme télévisé "Vremya Ch" d'Igor Tchubais.

Tchubais : Notre invité aujourd'hui est Vitaly Averyanov, PhD, le chef de l'Institut du conservatisme dynamique, n'est-ce pas ?

Vitaly Averyanov : C'est exact.

Tchubais : Ce que je veux faire dès le départ, c'est remuer un peu les choses, pour que nous nous disputions ici. Nous voulons parler de ce que c'est le club d'Izborsk, du type d'idéologie qu'il nous prépare et, en général, du type d'idéologie dont nous avons besoin. Vitaly, je l'appelle Vitaly parce que c'est manifestement un jeune homme, beaucoup plus jeune que moi, qui représente ce même club d'Izborsk. Malheureusement, le club est déjà devenu légèrement infâme sur les ondes quand il y a eu une bagarre à la radio lorsqu'un représentant de ce club a cassé le nez de mon ami Volodya LAVROV (né 1957, historien, spécialiste de l'histoire de l'église orthodoxe, connu par sa demande en 2012 d'études sur la responsabilité de Lénine de terrorisme depuis 1905 et de crimes contre l'humanité. Le „représentant de ce club“ devenu violent était Sergei Tchernyakhovski né 1956 philosophe, chercheur et enseignant universitaire en philosophie politique, défenseur de la répression (sous Lénine) comme „fonction essentielle de l'État.“) . J'espère que les représentants de ce club soient capables d'avoir une discussion et non un combat ... Bien que je sois généralement prêt à tout. Mais parlons du type de club dont il s'agit, du type d'idéologie, du besoin d'une idéologie, de la manière dont le passé de la Russie est compris, de

la manière dont son présent et son avenir sont compris, voilà ce dont je suggère que nous parlions. Et nous sommes ouverts aux questions, l'appel est gratuit. Eh bien, peut-être que nous devrions juste écouter, pour commencer.

Vitaly, bien sûr vous allez le nier, mais votre club est une organisation pro-gouvernementale, qui n'est pas financée de votre poche, qui est financée par le gouvernement. Mais n'allons pas dans cette direction. Dites-nous, que faites-vous en général ? Quelles idées, quel est votre objectif et quel est votre concept ?

V. Averyanov : Je suis prêt à répondre à toutes les questions, et je ne nierai pas la vérité si elle est vraie. Je pense que nous pouvons également parler du conflit entre Tchernyakhovskiy et Lavrov si vous le souhaitez, il y a des détails intéressants à ce sujet. Quoi qu'il en soit, je dirai que dans cette affaire, Tchernyakhovskiy n'a pas agi au nom du club d'Izborsk, mais à titre personnel.

En général, le club a été créé en septembre dernier dans la région de Pskov, dans la ville d'Izborsk, et c'est pourquoi il a reçu un tel nom. C'est une ville inhabituelle, elle a toujours été un lieu de confrontation avec l'expansion de l'Ouest, et une confrontation très dure. Notre Club a réuni une vingtaine de membres permanents, maintenant nous avons 27 experts assez célèbres, chacun d'entre eux a prouvé, d'une manière ou d'une autre, que il est par ses propres actes et travaux. Les six premiers mois de l'existence du club, il a été principalement jugé par ces noms. Je peux les nommer si tu veux.

Tchubais : Eh bien, nommez-en quelques-uns.

V. Averyanov : **Président Prokhanov** (née 1938, romancier, publiciste, 1990 rédacteur en chef de l'hebdomadaire «Den» («Le Jour», interdit en 1993 car contre le projet constitutionnel de Eltsine, donc rebaptisé «Zavtra» «Demain»). Dans "La victoire russe", livre-essai de 2012 il parle du "cinquième empire" à venir, une vision «russe» selon le modèle du royaume de Dieu. Une Vision «naturelle» selon lui dans la conscience collective, qui a été et sera toujours moralement maintenue par les institutions de l'église orthodoxe. Depuis 2015 publiquement pour l'action militaire en Ukraine.)

**Secrétaires exécutifs - Alexander Nagorny et votre serviteur.** Ensuite, le listing : **Sergey Glazyev, Mikhail Delyagin, Alexander Dugin, Leonid Ivashov, Maxim Kalashnikov, Andrei Kobayakov, Natalia Narochnitskaya** (née 1948, historienne, politicienne, 1982-89 travail à NY au secrétariat de l'ONU, 1989-2003 Institut d'Économie Internationale et de Relations Internationales de l'Académie. Depuis les années 1990 pour plus d'importance de l'église en politique, contre le refus des états baltes d'intégrer la Fédération, pour la première guerre en Tchétchénie, contre l'OTAN en Yougoslavie, députée à la Duma de 2003 à 2007) ...

Tchubais : Je vois, les gens sont très différents, d'ailleurs.

Vladimir Averyanov : Oui, ils sont très différents. On ne peut pas dire que c'est un club mono-idéologique. C'est un club qui fait la synthèse des idées. En particulier, les idées rouges et blanches, relativement parlant. Notre dernier rapport s'intitule "Au delà du rouge et du blanc". Nous y avons montré qu'outre ceux qui ont participé à la guerre civile en tant qu'adversaires idéologiques irréconciliables, l'histoire de la Russie a connu des phénomènes tels que les créateurs rouges et les créateurs blancs. Et si nous parlons de ce phénomène, alors la synthèse est possible ici, le dialogue est possible ici. Et la construction de la future Russie, à notre avis, suivra exactement la voie de la synthèse.

Tchubais : Je vois. Franchement, je pense que c'est une erreur fondamentale, une tâche insoluble d'unir les Blancs et les Rouges. Je travaille sur ce problème non pas depuis septembre dernier mais depuis vingt ans. Mes livres ont été traduits, ont remporté des concours, à l'étranger et dans notre pays. Je n'ai pas la possibilité comme vous de publier un magazine, mais croyez-moi, je ne dis pas cela par envie, je m'intéresse à la solution du problème. Et peut-être que je vous poserais cette

question pour commencer. Parce qu'il y a des choses sur lesquelles nous sommes d'accord, bien sûr... Pourquoi pensez-vous que nous vivons depuis 20 ans sans stratégie, sans programme, sans concept et sans idéologie ? Imaginez que nous avons pris la mer, dans l'océan, et tout autour il y a des navires militaires et civils qui sillonnent les routes, tous ont leur propre cap et un pilote, mais nous n'avons rien. Nous sommes en quelque sorte à la dérive, et pourtant nous voulons réaliser quelque chose. Il n'y a pas de pays qui n'ait pas eu son propre concept, sa propre identité, ou comme on disait en Russie, sa propre destinée, ou l'idée russe. Nous n'avons rien aujourd'hui.

V. Averyanov : Il n'y a pas d'idéologie officielle en Russie, il n'y a pas d'idéologie nationale consensuelle, mais il y a pas mal d'idéologues. Vous êtes un idéologue, vous faites cela depuis de nombreuses années, je le fais aussi depuis un certain temps. Vous faites cela, vous dites pour se moquer de nous "pas depuis septembre dernier", alors que la plupart de nos membres...

Tchubais : Je fais cela depuis 20 ans.

Vadim Averyanov : La plupart des membres du club le font aussi depuis 20 ans.

Tchubais : Mon livre a gagné un concours à Harvard il y a 16 ans. Et il a été écrit il y a presque 20ans

V. Averyanov : Vous vous souvenez qu'il y avait un tel terme, rouge-brun, quelque part en 1993 ?

Tchubais : Oui, c'est vrai.

V.Averyanov : Il était associé en particulier au journal Den, au même Alexandre Prokhanov.

Tchubais : Oui.

V. Averyanov : Comme il le comprenait, il ne s'agissait pas d'une synthèse rouge-brun, mais simplement d'une synthèse rouge-blanc, car parmi les participants à ce processus, il y avait des représentants du milieu orthodoxe, des monarchistes, des gens qui appréciaient la Russie traditionnelle et des patriotes soviétiques. Et ils se sont unis à l'époque, donc ça n'a pas commencé hier.

Tchubais : Je ne voulais pas entrer dans ce sujet tout de suite, mais que signifie le patriotisme soviétique ? Qu'est-ce que c'est ? Est-ce le patriotisme du Goulag, du KGB, de la censure ? Comment peut-on être un patriote soviétique ? On peut être un patriote russe, je le comprends, mais qu'est-ce qu'un patriote soviétique ? C'est tout simplement incompréhensible dans son principe. C'est une sorte d'absurdité.

V.Averyanov : Le patriotisme soviétique est une statistique extrêmement courante...

I. Tchubais : un cliché idéologique.

V.Averyanov : ...une catégorie statistique. Si vous faites une étude, plus de la moitié de la population est composée de patriotes soviétiques.

Tchubais : Définissez ce que c'est.

Vadim Averyanov : OK, je vais essayer de donner une définition. Le patriotisme soviétique est une

sorte de néoconservatisme qui fait appel non pas à un passé lointain mais à un passé plus familier aux masses. Il comprend, en gros, ce qu'est une voiture Volga ou Zhiguli, s'il est automobiliste, par exemple. Il comprend ce qu'est l'industrie soviétique, en tant qu'ingénieur ou même en tant que consommateur. Mais il est très difficile pour lui, disons, de comprendre ce qu'était l'industrie dans la Russie tsariste. Parce qu'il n'est pas un historien, et, comme nous le savons, les historiens sont difficiles à croire. Après tout, ils se disputent et se disputent souvent jusqu'à se battre à coups de poing, ce dont nous avons déjà parlé dans l'émission d'aujourd'hui.

Tchubais : Cette notion n'est pas une notion scientifique ou historique...

V. Averyanov : Ce conservatisme et ce patriotisme soviétiques sont une certaine attitude qui se développe progressivement dans la société actuelle. Je ne dirais pas qu'il est totalement dominant, mais il est en train de devenir l'un des plus importants. Et si nous parlons de son cadrage idéologique, nous l'avons dans un certain nombre d'auteurs et de penseurs, y compris des membres de notre club, qui montrent que ce type de patriotisme, ce type de conservatisme a droit à un cadrage idéologique. Des livres sont écrits sur ce sujet - Nikolay Starikov, par exemple, ou Maxim Kalashnikov, des écrivains bien connus.

I. Tchubais : Je comprends votre point de vue.

V. Averyanov : Mais ce qui est intéressant, c'est que ces personnes dont je parle maintenant ne sont pas ces patriotes soviétiques qui séparent la période soviétique de toutes les autres périodes de notre histoire. Ils sont prêts à se lancer dans cette synthèse, ils sont prêts à se lancer dans cette couture entre les époques historiques. Mais je ne voudrais pas me limiter à ce sujet, nous avons également rédigé d'autres rapports.

Tchubais : Bien sûr.

V. Averyanov : Nous avons commencé par le rapport "La stratégie de la grande poussée" et l'avons présenté au président. Nous avons ensuite rédigé un rapport sur la réforme militaire et l'avons présenté au nouveau ministre de la défense, M. Shoigu. Nous avons présenté ce troisième rapport "rouge et blanc" au public et l'avons présenté à Ekaterinbourg récemment et il y a eu un débat assez animé à son sujet également. Mais pour ce qui est de l'incident à la station de radio... Je connais aussi Lavrov, car en 2008, j'ai dirigé un projet appelé "Initiative d'Ekaterinbourg". Je suis moi-même un chrétien orthodoxe, l'un de ceux qui ont soutenu la canonisation des Porteurs royaux de la Passion, celui qui croit que nous devons vraiment nous tourner vers l'expérience de la Russie pré-révolutionnaire. C'était une expérience très précieuse, surtout le dernier règne qui était extrêmement précieux et plein, à mon avis, de tendances socialistes, de tendances vers la construction du socialisme d'État dans le pays. Je me souviens donc de l'atmosphère qui régnait en 2008, lors de la célébration de ce tragique anniversaire de l'assassinat du tsar, et de la présence de nombreux représentants de cette organisation, dont vous êtes également membre, la Société pour la Renaissance, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il y a la renaissance ? J'ai l'impression qu'il y avait des gens sincères parmi ceux qui ont pris part à ce processus à l'époque, mais il y avait aussi des gens qui n'étaient pas tellement favorables à la renaissance des noms historiques et de la mémoire historique, mais qui continuaient la guerre civile et voulaient se venger de certains torts qui leur avaient été causés à l'époque soviétique. C'est le sentiment que j'ai eu à l'époque. Je parle franchement. Et il me semble que nous devons séparer l'un de l'autre : certains préjugés et griefs personnels de la vision historique. C'est ce que nous essayons de faire.



Tchubais : Je vois. C'est bon. Mais je vais dire deux mots sur votre réponse. Je tiens à dire que la notion de patriote soviétique est étrange pour moi. Pourquoi ? Eh bien, tout d'abord, comme vous le savez, il n'y avait pas de puissance soviétique. Il est inutile de le nier, ce ne sont pas les Soviétiques qui ont décidé, c'est le parti, ou plutôt, pas même le parti, mais sa direction. Deuxièmement, il n'y avait pas de socialisme en URSS, car le socialisme, c'est la justice sociale, c'est l'absence d'exploitation, quand chacun reçoit ce qu'il a produit. L'URSS avait une classe exploiteuse, une classe de parti, une classe d'État, une nomenclature, et un niveau d'exploitation bien plus élevé que dans les pays occidentaux. Par conséquent, quelle est la valeur du patriotisme soviétique, de l'Union soviétique ? Vous avez mentionné des voitures comme "Zhiguli" et "Volga"... Mais le fait est que "Zhiguli" et "Volga" ont été produites dans les usines des sociétés occidentales les plus avancées - l'usine Fiat, l'usine Ford. Mais dès que ces voitures sont restées en Union soviétique pendant 5-6-7 ans, elles se sont transformées en ferraille dont personne n'avait besoin.

Kirill, écoutons votre question.

Kirill : Je voulais faire un commentaire et ensuite poser une question. A propos du patriotisme soviétique, je soutiens le présentateur, il est vrai que c'était un système inégalitaire et malheureusement, nos députés et notre gouvernement actuel reviennent de plus en plus à ce système. Ce sont des cantines dédiées, des transports dédiés, c'est sa propre médecine, sa propre vie, éloignée du peuple. Et bien sûr, ceux qui avaient ces Volgas et ces Zhiguli, c'était surtout ces gens-là qui étaient soumis aux autorités. Et l'augmentation de l'appareil d'État et des monopoles d'État sur le marché et dans les affaires crée une ambiance de type soviétique, comme l'a dit votre invité, parce que ce sont des gens qui ne veulent pas prendre de décisions, ils veulent s'asseoir à la mangeoire, grande ou petite. Et la question pour vous est de savoir si nous pouvons continuer sans comprendre les leçons de l'histoire, je veux dire sans condamner le bolchevisme, le bolchevisme soviétique, la répression stalinienne, et les fans de Staline, tout comme en Allemagne les fans du nazisme, en d'autres termes sans assimiler le stalinisme au fascisme ?

Tchubais : Je vois. Merci pour la question, si c'est une question, comme vous l'avez dit, pour moi. Mais je pense que c'est un point essentiel, car les deux systèmes sont incompatibles, l'histoire russe, l'histoire historique, qui a 1000 ans, et le régime soviétique, qui a existé pendant 70 ans, basé sur le totalitarisme, la censure, le Goulag, puis s'est effondré. Eh bien, comment peut-on les mettre ensemble, c'est incompatible. Vous savez, prenez un service de maladies infectieuses et un service de maternité, un service de traumatologie, et mettez tous les meilleurs patients de la maternité en traumatologie et les meilleurs du service de maladies infectieuses ensemble. Je veux dire, c'est absurde, c'est impossible. Mais restons... Je pense qu'il y aura beaucoup de questions aujourd'hui, car le Club d'Izorsk a abordé un sujet très brûlant, très urgent. En attendant, je veux trouver un terrain d'entente. Dites-moi, qu'est-ce qui vous met mal à l'aise chez les libéraux ? Je comprends que vous ne sympathisez pas avec eux, votre club ne sympathise pas avec les libéraux. Je dois admettre que j'ai une attitude très négative à leur égard. Ils ne me laissent pas entrer dans leurs stations, leurs journaux les plus récents, je ne peux pas y publier. Peut-être que nous avons une coïncidence ici, peut-être pas.

Vadim Averyanov : Tout d'abord, nous avons 27 membres du club et, naturellement, il y a différentes interprétations, y compris du concept de libéralisme. Par exemple, le même Tchernyakhovsky, que nous avons mentionné plus d'une fois aujourd'hui à propos du «combat», estime que le libéralisme est une notion sacrée qui remonte au XVIIIe siècle et qui est associée au progrès social. Mais la plupart des membres du club pensent que nous ne voyons pas ces libéraux classiques dans notre réalité politique actuelle. Nous avons soit des quasi-libéraux, soit des pseudo-libéraux, parce que si la Russie avait des libéraux pour la Russie - c'est-à-dire de la même manière

qu'il y a des libéraux pour l'Angleterre ou pour les États-Unis, qui travaillent pour mettre en œuvre les intérêts nationaux de leurs peuples - alors peut-être que nous nous assiérons à la table des négociations avec de tels libéraux. Mais sur le plan politique, nous ne voyons pas de tels libéraux. Par conséquent, la notion de "libéral" est devenue synonyme d'une personne qui travaille avec un double standard. En d'autres termes, il tente d'occidentaliser la Russie, mais il ne l'intègre pas au monde extérieur dans des conditions et des droits égaux, c'est-à-dire qu'il place la Russie dans une compétition sciemment perdante. C'est le libéralisme pour nous.

Tchubais : Je vois. Vous savez, nous sommes d'accord pour beaucoup de choses, je n'ajouterais que deux mots, il n'y a rien à débattre. Tout d'abord, je fais la distinction entre les libéraux du système, qui sont au pouvoir, et les libéraux ordinaires, qui ne sont pas exactement la même chose. Pour les libéraux du système, le plus important est de copier l'Occident, du moins formellement, c'est-à-dire qu'ils abandonnent leur pays, ils écrivent tout en lettres latines, de ces choses là jusqu'aux valeurs. Toutes les valeurs sont là-bas, il faut y aller, il faut partir, mais tout cela fait une Rachka, une mauvaise Russie. Mais il y a aussi un détail important. Il y a tant de points de différence, mais une chose unit. Les libéraux critiquent beaucoup de choses, ils sont en désaccord avec beaucoup de choses. Je critique beaucoup aussi. Sauf les libéraux ont le peuple à blâmer. Même le Goulag est sa faute. J'ai discuté avec eux, je leur ai dit : "Eh bien, ils se sont dénoncés et se sont tirés dessus ?" De leur point de vue, ce n'est que le peuple qui est à blâmer.

Du point de vue d'une démocratie normale, le pouvoir est à blâmer. Le gouvernement doit être tenu responsable de tout. Mais les libéraux du système rendent les gens responsables de tout. Le peuple a été soumis à des épreuves sans précédent, à la terreur, à la violence, la terreur rouge fut clairement une grande terreur, mais c'est le peuple qui est à blâmer.

Dmitry : Ma question est la suivante. Les communistes et les bolcheviks vont-ils demander pardon, s'excuser et rendre les biens pillés aux Russes à l'époque, avant les années 60 ? Et il me semble que votre invité substitue des concepts, il appelle patriotisme l'"apparatus" soviétique. Peut-être devrait-il ouvrir un dictionnaire et vérifier.

Tchubais : Je vois, OK, je comprends la question, mais du point de vue du Club d'Izborsk...

V. Averyanov : Je vais répondre à deux questions à la fois. Au vôtre, lorsque vous avez dit que le patriotisme ne peut être appelé soviétique parce qu'il n'y avait pas de gouvernement soviétique. Je comprends ce que vous dites. Il y avait une Union soviétique. Les jeux purement rhétoriques ne sont d'aucune utilité ici. Et pour les personnes qui font appel à cette période de 70 ans dans l'histoire, ou peut-être pas toute la période de 70 ans, mais la période de création, de construction, de percées technologiques qui y étaient associées, c'est l'Union soviétique. C'est pourquoi leur patriotisme est soviétique. J'ai promis de vous dire pendant la pause qu'il y a beaucoup de valeurs que nous pouvons prendre de la période soviétique à l'avenir, et bien sûr je ne vais pas les énumérer toutes. Pour les voir, vous devez lire notre rapport, qui est imprimé dans le magazine, publié sur notre site web et largement discuté. Mais je citerais plusieurs valeurs. Eh bien, tout d'abord, c'est la capacité à consolider les forces sur les orientations de rupture et d'innovation...

Igor Tchubais : Il est préférable de ne pas se tenir aux lettres mais écouter vos mots.

V. Averyanov : Et vous remarquerez à quel point nos formulations sont lapidaires forgées ...

Tchubais : Oui, vous parlez très fort, mais j'écoute attentivement et les auditeurs aussi.

V. Averyanov : Il s'agit des tendances d'innovation qui ont d'abord été distinguées pour des secteurs spéciaux de l'ingénierie d'État et qui sont ensuite devenues les locomotives du développement technologique. Je pense que l'URSS a été exemplaire dans ce domaine et nous devons prendre cet exemple avec nous dans le futur.

I. Tchubais : Vivre selon les lois du temps de guerre.

V. Averyanov : Pas seulement du temps de guerre ...

Tchubais : Tous pour le front, tous pour la victoire.

V. Averyanov : L'atome pacifique est-il aussi une technologie militaire ?

Tchubais : L'atome pour la paix est une conséquence de l'atome militaire. Et vice versa.

V. Averyanov : Bien sûr. Parce que le développement de la science et de l'industrie est lié aux percées technologiques militaires. Tout ceci est interconnecté.

Tchubais : Et qu'est-ce qui a été fait pour le peuple ? Les Volga et les Zhiguli n'ont pas été vendus librement.

V. Averyanov : Voulez-vous dire que rien n'a été donné aux gens à partir de l'énergie produite par les centrales nucléaires ?

Tchubais : Non, vous l'avez comme conséquence.

V. Averyanov : Et vous savez que de nombreux scientifiques pensent que le bien-être des gens dans la civilisation moderne n'est mesuré que par la quantité d'électricité. Ce sont des chiffres directement corrélés.

Tchubais : Oui, et vous travaillez pour le gouvernement, et c'est le gouvernement qui a réformé RAO UES, qui a augmenté le prix de l'électricité 12 fois...

V. Averyanov : Parlons du pouvoir. C'est pour eux que nous travaillons. Le Club d'Izborsk parle vraiment aux autorités et leur transmet tout ce qu'il écrit. Nous obtenons une réaction assez ambiguë, pour dire les choses crûment. Et à partir d'aujourd'hui, le club d'Izborsk fait tout ce qu'il fait sur la base de ses propres idées. En d'autres termes, tout ce que nous formulons, nous le formulons sans référence à nos soi-disant détenteurs de pouvoir.

Tchubais : Allez au diable. Nous sommes tous des personnes lettrées et nos auditeurs le sont aussi. Tout le monde comprend très bien tout.

V. Averyanov : Je suis responsable de mes paroles. Quant au financement du club...

Tchubais : j'ai vu votre magazine sur papier glacé et j'ai compris.

V. Averyanov : En outre d'assez grands hommes d'affaires deviennent membres de notre club.

Tchubais : Oui, et s'il devenaient membres si le club était contre le régime et était dans l'opposition, ils s'étaient fait s'expliquer en un rien de temps, tout comme Navalny et les autres.

V. Averyanov : Savez-vous, par exemple, ce que Delyagin et Kalashnikov écrivent tout le temps ? Voulez-vous dire que ce sont des idéologues ou des politiciens pro-Kremlin ?

Tchubais : Non, seulement des pro-staliniens, seulement des pro-staliniens

V. Averyanov : Mais ne pouvons-nous pas les qualifier d'oppositionalistes, ou pour vous l'opposition est forcément la place Bolotnaya ?

Tchubais : Oui (nous pouvons), la place Bolotnaya n'est pas exclusivement l'opposition, il y a des gens différents.

V. Averyanov : C'est encore plus vrai.

Tchubais : Mais maintenant, nous allons aller un peu dans l'autre sens. Je voulais examiner votre concept, votre vision. J'ai une question. Comment évaluez-vous l'état actuel du pays, d'autant plus que vous parlez d'une percée dans vos documents. Vous appelez à une percée économique. À mon avis, et pas seulement à mon avis, vous conviendrez que l'on ne peut faire quelque chose en économie et en politique que si l'on procède à une évaluation réaliste. À mon avis, la situation actuelle est au bord de la catastrophe économique. Pour la première fois, les prix du pétrole et du gaz augmentent, mais l'économie stagne, il n'y a pas de croissance économique, nous ne pouvons pas créer de nouvelles technologies, de nouvelles entreprises dans le pays aujourd'hui. Je vais maintenant me référer à certaines sources, cela a été publié, ce n'est pas une révélation. Voici l'un de nos plus grands oligarques, pas le propriétaire d'un quelconque kiosque mais un grand producteur, comme Severonikel, Nornikel. Il a installé des équipements allemands, les dernières lignes, avec des filtres et ainsi de suite. Combien de filtres y a-t-il ? Un. „Votre tube a 50m lui dit-on et selon notre règlement de 1960, il devrait y avoir deux filtres“. Il répond: "Regardez, j'ai la dernière technologie d'Allemagne, et le filtre coûte trois millions d'euros“. Il a fini par calculer qu'il serait plus coûteux de payer le pots-de-vin que d'installer un deuxième filtre, qui ne sert absolument à rien. Donc, aujourd'hui, les conditions économiques, les conditions juridiques, les conditions réglementaires, les conditions bureaucratiques sont telles qu'il est impossible de créer une production moderne. Nous avons un déclin. Nous avons 12 régions donatrices, il n'en restent plus que huit, je crois. Cela s'est produit en six mois. Il y a donc un déclin, et vous parlez d'une percée. Etes-vous en train d'évaluer la situation de manière adéquate ? Comment évaluez-vous la situation actuelle de notre pays, la situation économique ?

V. Averyanov : Vos remarques critiques sur la situation économique de notre pays sont tout à fait en accord avec le Club d'Izborsk. Vous pourriez être invité demain.

Tchubais : Mais je ne serais pas accepté même si je postule.

J'ai parlé à vos gens, à Kalashnikov, par exemple, il ne m'a pas laissé parler. il m'a juste fait me taire et ne m'a pas laissé parler.

V. Averyanov : Alors il est un grand maître de discussions, car moi je n'y suis pas parvenu jusqu'à présent.

Tchubais : Il est grand et il a beaucoup d'arguments.

V. Averyanov : Je veux dire que si vous regardez nos rapports - je ne sais pas si vous les avez vus ou

non - vous verrez des points de vue extrêmement critiques sur la politique économique actuelle, et pas seulement la politique économique mais aussi la politique sociale. Ils présentent un programme concret pour une percée. Nous ne disons pas qu'une percée est sur le point de commencer, mais nous établissons un modèle et un programme de percée. Et nous n'avons pas commencé à le faire en septembre - votre serviteur, ainsi que Kalachnikov et Kobiakov, ont écrit un ouvrage fondamental sur ce sujet dès 2005, intitulé La doctrine russe. Où le concept a été exposé, y compris une percée majeure: industrielle, économique et sociale. En d'autres termes, un développement révolutionnaire.

Tchubais : Huit ans ont passé et rien ne s'est passé. La situation s'est aggravée.

V. Averyanov : Cela fait 8 ans, ils ont essayé d'utiliser la doctrine russe, en la réduisant à quelques éléments fragmentaires, comme décoration pour le régime. Nous n'avons pas encore vu de mise en œuvre à grande échelle de nos idées. Aujourd'hui, la situation n'a pas radicalement changé. Nous sommes toujours sur la corde raide. Glazyev (Sergey Glazyev, économiste, né à Zaporizhiya en 1961, conseiller de Putin 2012-19 semble être devenu un conseiller, Rogozin (Dmitri Rogozin né 1963, soldat en Transnistrie, politicien, supporteur de l'indépendance de la Transnistrie, ambassadeur russe auprès de l'OTAN 2008-2011, directeur le Roscosmos, l'Agence spatiale (et d'armement des forces aériennes de la Fédération russe) semble diriger un secteur majeur de l'économie, Medinsky (né en Ukraine en 1970, publiciste au ministère de culture, depuis 2020 assistant de Putin, actuellement négociateur avec l'Ukraine) semble être devenu ministre de la culture. Certaines personnes proches de nos vues pénètrent plus haut dans le pouvoir. Ce n'était pas le cas il y a cinq ans. Et pourtant, nous ne pouvons pas parler d'un quelconque changement de cap. Il n'y a rien de tel. Il y a quelques étapes microscopiques, parfois ridicules, comme faire appel à ces patriotes soviétiques lorsqu'ils introduisent les exercices GTO (visant la montée de la morale et l'amélioration de la condition physique à tous âges) et les Héros du travail.

I. Tchubais : J'ai dit quelque chose à ce sujet sur Internet.

V. Averyanov : Ce sont toutes des choses superficielles.

I. Tchubais : Dans des conditions d'exploitation de la propriété privée, il nous est suggéré de ne pas lutter mais de gagner dans le monde capitaliste.

V. Averyanov : Tout à fait exact.

I. Tchubais : Ils vont travailler encore plus dur. C'est du cynisme.

V. Averyanov : Il serait naturel pour l'ordre existant qu'une sorte de prix comme "un héros du vol" soit introduit. Cela aurait probablement été plus organique. Nous ne nous disputons pas sur ce point, je pense.

Tchubais : Que pensez-vous de la situation actuelle ? Je veux dire que c'est pour toi...

V. Averyanov : La crise mondiale s'accumule et la Russie risque d'être la dernière et non la première, comme nous l'a dit M. Kudrin, que notre coussin de sécurité nous sauverait de tout (Aleksei Kudrin, né 1960, jeunesse à Archangels, mécanicien, économiste, ministre des finances, promoteur de la numérisation, démissionné en 2011 car opposé à Medvedev. Retour 2016 comme directeur du Centre de stratégie commerciale du gouvernement; après la réélection de Putin 2018 directeur de la cour de compte de la Duma.) Nous risquons d'être les plus touchés, les victimes de cette crise. C'est le risque qui n'est pas seulement présent aujourd'hui, mais qui se manifeste déjà. Cette année, à en juger par les indicateurs économiques, nous la voyons déjà émerger.

Tchubais : Nous allons maintenant faire une pause. Vous savez, même une crise mondiale n'est pas un critère, pour la Pologne, par exemple, qui a rejoint l'UE, a réussi à éviter les pertes d'emplois et à augmenter la production dans des conditions de crise, donc chacun ici a son propre parcours et sa propre politique économique. Mais maintenant, nous allons faire une pause...

...

Tchubais : Notre invité est Vitaly Averyanov. Je pense que toute la terminologie politique que nous utilisons est absurde et fautive. Je vais essayer d'expliquer pourquoi. Tout le monde connaît la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, la mort et l'extermination de 7 millions de Juifs, l'Holocauste. Les nazis, les nazis allemands, ont détruit 7 millions de Juifs, et ils se repentent, ils s'excusent, mais les nazis ne se sont jamais appelés sionistes. Ils ne se sont jamais appelés patriotes juifs, cela n'existait pas pendant ou après la guerre, c'était impensable. Et pour nous ? Nous avons eu trois famines artificielles orchestrées par Lénine et Staline, nous avons eu des dizaines de millions de personnes tuées, nous avons eu Mendeleev qui avait prédit qu'en l'an 2000 il y aurait 593 millions de personnes, mais nous en avons 143 millions. 450 millions de dollars, c'est le prix de l'expérience stalinienne. Et pourtant ils appellent Staline un patriote. Et en même temps, notre parti communiste mène un front patriotique, et dans votre club d'Izborsk, il y a des staliniens, qui parlent de patriotisme. Comment les mettre en commun ? Je ne trouve pas les mots, comment le commenterai-tu ? Ces notions, Staline et le patriotisme, sont-elles compatibles ?

V. Averyanov : Lorsque les Britanniques ont demandé à Staline, quelque part dans les années 40 : Vous avez traversé une période historique si difficile, qu'avez-vous trouvé le plus difficile ?

Tchubais : Y-a-t-il plus difficile que la guerre, est-ce la guerre avec la ferme individuelle ?

VLADIMIR Averiyonov : Oui. Il a répondu «la collectivisation». Il a dit que la collectivisation était la partie la plus difficile. Voilà, pour répondre à votre question. À ce moment-là, lorsque cela s'est produit, nous ne pouvons pas parler du pouvoir individuel de Staline. C'était le pouvoir collégial, et cette évaluation très stalinienne, elle montre qu'il l'a lui-même vécu comme quelque chose de loin d'être univoque. Nous pouvons parler du pouvoir d'un seul homme de Staline ou, disons, du régime de Staline, lorsqu'il possédait déjà le pays et contrôlait totalement la situation, à partir de la fin des années 30. C'est-à-dire juste après la Grande Terreur, à partir de ce moment-là, nous pouvons dire que Staline approchait maintenant approximativement ce qu'il voulait, comme il le voyait. Bien que ce processus ait continué par la suite, également dans les années 40 et au début des années 50. Donc, tenir Staline pour responsable des crimes des bolcheviks - et les pires crimes, comme nous le savons, sont les crimes des 18e et 19e siècles, la guerre civile, la Terreur rouge, les terribles massacres perpétrés par les bolcheviks [...].

I. Tchubais : Et la famine de 32-33 ? Et la famine de '46-'47 ?

V. Averiyonov : Je le répète, ce sont les crimes les plus terribles de cette période. On ne peut pas tout mettre sur le dos de Staline, pas en totalité en tout cas.

Tchubais : Il était dans l'opposition, dans le mouvement blanc.

V. Averiyonov : Eh bien, les Blancs étaient plutôt bons pendant la guerre civile aussi. Il aurait pu faire la même chose de l'autre côté aussi, tu sais ?

Tchubais : Mais c'est la terreur rouge que les Rouges ont déclaré, pas les Blancs.

V. Averyanov : La terreur rouge a été déclarée, il y a eu une autre terreur en réponse. Il s'agissait donc sans aucun doute d'un politicien brutal. Comme le disaient nos nombreux saints pères, même Jean de Cronstadt (1829-1909, ennemi personnel de Léon Tolstoï ks), que si la Russie ne s'accrochait pas au tsar, un terrible tsar, un tyran sanguinaire viendrait prendre sa place. Et c'est ce qui s'est passé.

Tchubais : C'est ce que Lermontov (militaire, poète et écrivain 1814-1849) a écrit en 1830, à l'âge de 16 ans. Il a écrit un poème sur ce qui attend la Russie. «Prédiction» («L'année viendra, l'année noire de la Russie, / Quand la couronne des tsars tombera ; / Quand la foule oubliera l'amour qu'elle leur portait autrefois, / Et la nourriture de beaucoup sera la mort et le sang ;»... écrit sous l'impression de la révolution de 1830 ks)

V. Averyanov : Eh bien, en général, il y avait beaucoup de prédictions au 19ème siècle, nous le voyons dans l'œuvre de Pouchkine, aussi. Et nous nous souvenons de cette grande formule de de Maistre sur «un Pougatchev universitaire» (Joseph de Maistre 1753-1821, savoyard, philosophe politique, 1802 ambassadeur de la Sardaigne à St. Peterbourg. La phrase en question: «L'émancipation des serfs russes provoquera une conflagration générale en Russie. Alors peut-être même "un Pougatchev universitaire" se trouve-t-il à la tête des foules») C'est en fait une prophétie sur Lénine, n'est-ce pas ?

1937: M. Stepanova publie des documents et les commente (avec l'historien grenoblois François Vermale): Joseph de Maistre en Russie. Stepanova était le pseudonyme d'Andrei Chebunine, né 1887, historien spécialisé en histoire européenne, ex-menchevik, qui avait déjà passé 2 ans au camps de travail et fut de nouveau condamné en 1938. Il a été ou exécuté en 1940 ou est mort au Oneglag/Archangelsk en 1942. Je lit dans sa publication: «... La révolution, aux yeux de Maistre, n'est pas un événement accidentel et transitoire, mais un énorme processus historique qui ne s'est pas terminé par le triomphe des forces contre-révolutionnaires. Dans cette compréhension du pouvoir et de la portée de la révolution, de la profondeur de la division sociale et du mouvement qu'elle a engendré, se trouve peut-être la principale caractéristique de la quête idéologique de de Maistre. C'est peut-être là le secret de l'influence qu'ont eu les écrits de de Maistre sur des personnes d'un tout autre milieu social et monde que lui....» voir:<http://www.dslib.net/istoria-filosofii/religiozno-filosofskaja-mysl-zhozefa-de-mestra-v-kontekste-formirovanija.html>

Tchubais : Non.

V. Averyanov : Bien que Lénine ne soit pas diplômé d'un cours universitaire à plein temps.

I. Tchubais : Non, c'est complètement différent. Pougatchev ne voulait pas toucher aux structures (à l'indépendance des cosaques ks), seulement prendre la place du tsar. Cela aurait détruit tout le système russe.

(La dernière de la Dynastie Romanov d'origine, Elizaveta mourra en 1761. À la suite de sa prise du trône par un coup d'état vingt ans plus tôt elle avait désigné son successeur : son neveu, le jeune duc d'Holstein-Gottorp, convertie à l'orthodoxie devenait Piotr de Romanov-Holstein et donc le tsar Pierre III en 1761. Marié depuis 1745 avec Sophie d'Anhalt-Zerbst, elle aussi convertie et devenue Ekatarina, Piotr se fait assassiner par elle après seulement 6 mois de règne et Ekatarina II sera au pouvoir jusqu'à sa mort en 1796. Les paysans se sentaient vite traduits par elle et les cosaques de l'Ural et du Don refusaient de devenir des troupes de l'empire. Un de leur chef, Jemelian Pougatchev, dans l'intention de gagner les paysans, fut dit avoir échappé à l'attentat et être Piotr III qui jadis avait promis la liberté aux serfs. Le «Tsar des paysans» attirait des milliers de paysans dans son armée. Les nombreuses batailles de cette révolte commencée en 1772 furent néanmoins trop souvent gagnées par les troupes régulières et finalement Pougatchev fut trahi par un segment de «ses» cosaques. Sur ordre de Catherine II, il fut condamné à mort et publiquement exécuté avec 4 de ses collaborateurs sur la place Volotnaya en Janvier 1775)

V. Averyanov : Je ne parle pas de Pougatchev en ce moment, je parle des prophéties du 19ème siècle. Donc, concernant Staline, nous pensons que oui, il a développé une sorte de patriotisme. Un nouveau patriotisme, qui a entamé ce même processus de réunification. Lorsque nous parlons de la synthèse rouge-blanc, d'ailleurs, nous ne devons pas oublier qu'elle a commencé sous Staline. Et dans ce rapport, nous avons toute une série de...

I Tchubais: C'est complètement nouveau pour moi.

V. Averyanov : Toute une série de faits montrant comment cette réunification a commencé. Elle a commencé quelque part au milieu des années 1930 et a atteint son apogée au début des années 1950. Lorsque Staline a parlé des démocraties populaires particulières à l'échelle mondiale, il ne s'est pas contenté de parler de la construction du socialisme dans un pays (cette idée, qui remonte à la fin des années 20, il l'a exprimée pour la première fois), mais il s'est en fait orienté vers une piste

civilisationnelle, abandonnant l'idée d'une révolution mondiale, fermant en fait le Comintern et se tournant ...

I. Tchubais : Comment il l'a abandonnée, écoutez, c'est tout simplement impossible !

V. Averyanov : Il a abandonné l'idée d'une révolution mondiale.

Tchubais : Il a annulé le Comintern, parce qu'il voulait conquérir l'Europe non pas sous un drapeau rouge, mais comme un libérateur, et ensuite planter le drapeau rouge. Qu'est-ce que tu dis ?

V. Averyanov : Il a annulé le Comintern pour deux raisons. Tout d'abord, pour ne pas avoir une cinquième colonne en face de lui à l'intérieur de l'URSS. Deuxièmement, afin d'utiliser ceux qui peuvent être utilisés au sein du Comintern comme une force de renseignement. C'est-à-dire qu'il a retourné l'arme des Anglo-Saxons, qu'ils utilisent contre nous depuis des siècles, contre eux-mêmes . C'était un coup de génie.

Tchubais : C'est une interprétation très inattendue qui n'est pas connue dans l'histoire. Bien, prenons au moins un autre appel, puis nous continuerons.

Oleg : Je voulais remercier le premier qui vous a appelé, que nous devons créer une sorte de livre de pénitence pour le régime communiste, vu que les Allemands ont totalement renoncé au nazisme, même le fait de le mentionner est considéré comme indécent là-bas, et chez nous tout cela... Et deuxièmement, je ne suis pas économiste, mais je pense que l'adhésion à l'OMC nous ruinera définitivement, c'est certain. Et troisièmement, le gouvernement moderne est censé prendre soin de la population, c'est-à-dire lutter contre le tabagisme, renvoyons les chefs qui fument dans les trains, les gens n'ont nulle part où fumer, bien que la moitié des gens fume. Occupons-nous des prix des médicaments. A propos des soins médicaux gratuits. Cela n'existe pas chez nous et n'existera jamais. Notre pays se meurt lentement. Organisons des Jeux olympiques, divers concours de beauté, et le salaire de 5000 dollars par mois à la campagne est une bagatelle.

Tchubais : Bien, merci. Je vais donner la parole à Vitaly, juste pour confirmer ce que j'ai entendu, je vais vous dire un chiffre qui est apparu récemment et qui est honteux. Dans nos familles nombreuses, 14 % des enfants souffrent de malnutrition. Les parents des familles nombreuses n'ont tout simplement pas d'argent, alors que nous en avons à peine, comme le dit Internet, chaque gouverneur (à la tête d'une région, d'une oblast ks) est un milliardaire. Les 200 milliardaires officiels, que faites-vous ? Les gens meurent de faim dans le pays et ces gens deviennent de plus en plus gros et s'en mettent plein les poches. Vitaly, s'il vous plaît, vous avez la parole.

Vitaly Averyanov : Je vais répondre sur tous les points. Je suis d'accord avec le pathos de notre auditeur. Quant au repentir, la question est de savoir sous quelles formes. Généralement, la repentance est metanoia en grec, c'est un changement d'esprit, quand nous changeons d'avis, d'attitude vis-à-vis de notre propre passé. Mais il est très important, lorsqu'on s'occupe de ses vieux péchés, je veux dire de sa personnalité, de ne pas se flageller et de ne pas couper son passé, sa jeunesse, sa maturité. Au contraire, nous devons nous repentir de nos propres péchés et refuser nos propres erreurs et, en même temps, nous souvenir des meilleures choses de notre passé. C'est ce que nous faisons dans notre travail ; **nous faisons de la psychothérapie en quelque sorte**. Parce que si nous effaçons complètement des périodes entières de notre passé, nous nous retrouvons avec une nation traumatisée, avec une psyché et une mentalité nationales traumatisées. C'est la réponse à la première question.



Tchubais : En aucun cas effacer, nous avons besoin de vues correctes. Rien est à oublier.

V. Averyanov : Nous essayons de faire les choses correctement. La deuxième question concerne l'Organisation mondiale du commerce. Notre institut a été la base sur laquelle a été fondé le mouvement contre l'adhésion de la Russie à l'OMC. C'était il y a trois ans et nous avons essayé d'arrêter ce processus, mais nous avons échoué, même si nous nous sommes battus vigoureusement. En ce qui concerne le tabagisme et les Jeux olympiques, j'en ai déjà parlé. Il y a beaucoup d'éléments superflues en Russie, y compris des éléments aussi coûteux que les Jeux olympiques ou le championnat de football. Je pense que nous pourrions, avec la bonne stratégie gouvernementale, avec une politique sensée, utiliser ces fonds de manière beaucoup plus profitable, pour ainsi dire.

Et ce que vous avez dit sur les milliardaires, c'est généralement l'un de nos principaux sujets. Nous avons toujours dit dans la Doctrine russe, dans nos rapports actuels et dans les articles de nos collègues que la Russie a besoin d'une politique sociale forte, que la Russie a besoin d'une politique fiscale raisonnable qui l'éloignerait des disproportions monstrueuses que nous voyons aujourd'hui. Lorsque l'écart entre les plus riches et les plus pauvres, les économistes ont un terme spécial pour décrire cet écart - le ratio du 9ième au premier décile - il est le plus grand du monde. C'est sans précédent, pourrait-on dire, pour les temps modernes. (imaginez la population entière mis en rang chacun/chacune selon ses revenus, prenez les 10 % des gens au revenus les plus bas et calculez la moyenne, prenez les 10 % des gens au revenus les plus haut, calculez également la moyenne de ces revenus, le quotient des deux moyennes est un premier indicateur des inégalités ks)

Tchubais : Je vois. Mais je voudrais quand même revenir, au moins brièvement, sur une autre question dont nous avons déjà parlé : est-il possible de relier le soviétique et le russe, l'historico-russe. Laissez nos auditeurs imaginer une situation, il y a des jumeaux dans la famille, les garçons ont 10 ans. Leur mère emmène l'un d'eux au Kremlin pour son anniversaire et il demande ce qu'est le mausolée. La mère répond : "Lénine est ici, c'est le chef, tu devrais grandir pour être comme Lénine. Le deuxième le père a emmené à Peter (St. Peterbourg) et lui a montré le lieu de sépulture de Nicolas II. Celui-là demande qui était Nicholas. Nicholas était l'empereur de la grande Russie, vous devez être comme Nicholas II. Ici, l'un ira chez une grand-mère et grandira comme Nicolas II, et l'autre ira chez une autre grand-mère et grandira comme Lénine. Quand ils auront 25 ans, l'un tuera l'autre. Vous proposez de connecter ce qui n'est malheureusement pas connectable, il y a un autre chemin pour la thérapie et une autre issue. Mais probablement des points de vue différents sont possibles. Je remercie Vitaly Averyanov.